

L'OSSTIDCHO AU QUAT'SOUS DE BUISSONNEAU



Ancien édifice du Théâtre de Quat'Sous (1963-2008) de l'avenue des Pins, situé à l'emplacement d'une ancienne synagogue Photo © IMTL

Les artistes : Louise Forestier, Yvon Deschamps, Mouffe, Robert Charlebois et à l'arrière-plan le Quatuor du jazz libre du Québec
Photo Ronald Labelle, archives La Presse



CLAUDE GAGNON

DU 28 MAI au 20 juin 1968, au Théâtre de Quat'Sous fondé par Paul Buissonneau, en plein Plateau au coin de l'avenue des Pins et Coloniale, un spectacle marginal de musique, chansons et monologues fit littéralement exploser nos catégories culturelles d'alors¹. Un spectacle tellement déjanté que son titre fut censuré à l'époque (*L'H... de chaux!*).

POUR CEUX qui n'auraient pas assisté au spectacle de la rue des Pins, il faut imaginer sur une même scène trois auteurs-interprètes exceptionnels, Robert Charlebois, Mouffe, Louise Forestier, accompagnés du conteur Yvon Deschamps et entourés de quatre musiciens marginaux – le Quatuor du jazz libre du Québec² – costumés en clowns; le tout mis en place par Buissonneau déjà réputé pour ses hardiesses scéniques.

LA CENSURE du titre blasphématoire n'est pas sans signification dans le Québec de cette période. Malgré une sécularisation de la société québécoise d'alors, plusieurs aspects culturels étaient encore objets d'ostracisme. La toute première page frontispice de journal consacrée à *L'H... de chaux* fut celle de *Photos-Vedettes*. Pierre Péladeau, le propriétaire du journal, comme tous les éditeurs d'alors, refusa d'imprimer le titre explicite³.

L'IMPACT de ce spectacle *underground* de l'époque et de ses artistes fut considéré comme majeur par plusieurs biographes et historiens de notre musique. On a moins souligné le caractère inusité de sa mise en scène dans cette petite salle de théâtre. Quand les portes s'ouvraient pour laisser entrer les spectateurs, ceux-ci voyaient une

scène ouverte sans rideau, exposant des instruments de musique et des échafaudages. Certains des artistes étaient déjà montés (dépendamment des soirs), d'autres arrivaient par les coulisses ou les portes arrières de la salle. Rendus sur scène, ils conversaient et accordaient leurs instruments. Puis, sans avertissement, Charlebois entamait sa première chanson (*50,000,000 d'hommes*), les spectateurs retardataires continuant d'arriver... Les chansons, monologues et performances de *free jazz* vont ensuite s'enfiler sans aucun temps mort, à un rythme qui emportait les spectateurs dans un espace cosmique à l'image de la chanson *Lindbergh*, l'une des chansons-vedettes de cet *Hostie de show* (baptisé par Buissonneau lui-même). Tout cela dans un modeste espace théâtral mais grand ouvert sur un tout nouvel univers pour l'époque.

BUISSONNEAU a fait un coup de maître en hébergeant Charlebois et sa bande. Plus tard, le spectacle se déplacerait à la Comédie Canadienne et jusqu'à la Place des Arts. Mais le noyau avait d'abord germé dans le décor pittoresque d'une toute petite salle de l'avenue des Pins tenue par un homme de théâtre et chef d'orchestre de la démesure.

- 1 Cf. Archives BAnQ, *L'Osstidcho*, rétrospective incluant l'audition en ligne des bandes magnétiques du spectacle. Site : www.banq.qc.ca/collections/collection_numerique/losstidcho/losstidcho
- 2 Le nouveau Quatuor du jazz libre du Québec comprenait Jean Préfontaine au saxophone, Yvon Charbonneau à la trompette, Guy Thouin aux percussions et Michel Robidoux à la guitare
- 3 Cf. C. Gagnon, *L'H... de chaux; Qui est Robert Charlebois, Photos Vedettes*, juin 1968